

Micheline Beauchemin : Peintre-lissière de réputation internationale

Une incessante quête du merveilleux, et de la poésie dans les êtres et les choses, telle apparaît l'œuvre de Micheline Beauchemin, peintre-lissière, née à Longueuil, étudiante à l'École des Beaux-Arts de Montréal durant cinq ans. Elle part pour Paris en 1953, où elle étudie à l'Académie de la Grande Chaumière et à l'École des Beaux-Arts. Elle entreprend ensuite plusieurs grands voyages dans des pays d'Europe, en Afrique du Nord et en Grèce, où elle séjourne près de deux ans.

Ses premières expositions de groupe ou solo remontent à 1957. Elles ne se comptent plus depuis, ayant eu lieu en de nombreuses villes au Canada, en France, en Belgique, au Mexique, aux États-Unis, en Pologne et en Suisse.

Ouvres récentes de l'artiste

Parmi les œuvres récentes de Micheline Beauchemin, citons en 1977 : *Aube Givrée*, tapisserie, faite de fils d'argent, pour M. Jules Léger, alors gouverneur général du Canada ; *Totem de mousse*, tapisserie « basse-lisse », laine, salle de conférence du Bureau de la direction, université de Montréal ; *Les Oiseaux d'or*, mobile en aluminium de couleur or, hôtel de ville de la municipalité de North York ; *Le Fils des Étoiles*, tapisserie tridimensionnelle, monofilament de nylon, hall d'entrée de

l'édifice du ministère du Revenu, Québec.

En 1978 : *Étoile du Nord*, tapisserie « basse-lisse », aérogare internationale de San Francisco, É.U.

En 1981 : *Boucher aux Plumes Blanches*, tapisserie « basse-lisse », filament d'acrylique et plumes, Collection Le Groupe Laval, Montréal ; *Totem aux Millefleurs Bleues*, tapisserie « basse-lisse », laine, Compagnie d'assurance La Laurentienne, Québec ; *Totem aux Millefleurs Roses*, tapisserie « basse-lisse », laine, Complexe Jacques Gagnon, Fédération des caisses d'entraide économique, Alma.

En 1982 : *Carapace nordique givrée*, fil métallique bleu foncé, soie, Banque nationale de Paris à Montréal ; *Il semble y avoir comme une pluie d'or*, aluminium et fil d'acier, Bibliothèque municipale de Québec.

En 1983 : « *University Place* » Toronto. Architecte John Parkin Toronto. *Vagues d'argent*, *Silver waves* aluminium anodisé, œuvre en trois dimensions suspendue dans l'espace du hall d'entrée.

En 1983-1984 : « *Nova* » in *Alberta Corporation*, Calgary. Architecte : Fred Valentine de Calgary (Alberta). Structure de fibres métalliques or et argent dans l'espace. Cette œuvre sera terminée au cours de l'année 1984.

La quête du merveilleux

L'artiste s'évertue à restituer les nuances des reflets éblouissants qu'elle s'approprie et elle tient d'ailleurs à rester à proximité du fleuve Saint-Laurent dont chaque jour, chaque saison procure tous les dégradés de bleu et d'argent ; tantôt iridescent, tantôt mordoré. « La présence du fleuve est absolument nécessaire à ma création... On vit dans un pays de glace, de neige qui est tout en paillettes avec la campagne, ce soleil sur le fleuve et sur la neige, et les toits aluminium des granges et des églises. A-t-on l'occasion de survoler un autre pays où l'on est obligé de fermer les yeux tellement il est éblouissant et brillant ? »

Ce monde, l'artiste dit qu'il est petit, malgré les distances apparentes qui poussent d'ailleurs les gens à se regrouper aux moindres occasions.

Depuis 20 ans, elle travaille avec des architectes qui étaient aussi ses condisciples et qui ne l'ont jamais abandonnée. Ses œuvres ornent en effet beaucoup d'immeubles publics, et elle est particulièrement fière de *La Chute d'Icare*, tapisserie au crochet qui orne le hall de la salle Wilfrid-Pelletier, à la Place des Arts



Armour Landry

Madame Micheline Beauchemin, lauréate du prix Philippe-Hébert (1982), en compagnie du président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, M. Gilles Rhéaume.

de Montréal.

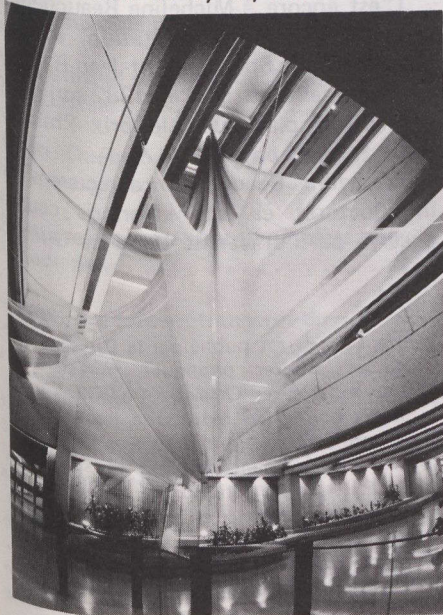
L'artiste est aussi allée explorer l'Arctique, les Andes et l'Amazonie, vivre à Saumur (France) et à Kyoto (Japon) où elle a puisé les connaissances suffisantes à la confection de rideaux de scène. Il lui fallait étudier la résistance des fibres, le phénomène acoustique et, finalement, ce sont les Japonais et leurs ingénieurs qui se sont montrés le plus ouverts à ses expérimentations.

Micheline Beauchemin, depuis bientôt deux décennies, prend ainsi prise sur des techniques et des visions « étranges » qu'elle rend bien à sa façon de fille du Nord, énergique, méthodique. Elle croit que les artistes sont tous un peu des athlètes et qu'il leur faut un entraînement constant.

Fière de son non-conformisme, Micheline Beauchemin avoue que son absence de formation, le fait qu'elle n'a pas voulu s'inspirer de la tradition, l'a encouragée à utiliser « des matériaux et des techniques non traditionnels » tels les monofilaments, le plexi, des fils spéciaux, des surfaces miroitantes qui tendent presque à la transparence.

Elle a beaucoup parlé, en entrevue, de la « poésie des êtres » et de tous les confluent menant à son œuvre délibérément ancrée dans le merveilleux.

Ses rêves et son travail tentent de capter la splendeur des aurores boréales. Elle confesse son amour du travail bien fait ; c'est qu'elle recherche avant tout un hommage à l'homme. Travail et



Le fils des étoiles, tapisserie tridimensionnelle, monofilament de nylon, traité pour résister à la flamme, pesant environ 1250 kilogrammes ; technique nouage ; construit en 32 panneaux ou ailes ; hall d'entrée de l'édifice du ministère du Revenu à Québec.